

CHAPITRE IV

LES ASPECTS DIFFERENTS DE L'AMOUR DANS LES DEUX PIECES: L'ASPECT ALTRUISTE ET SOURIANT EN FACE DE L'ASPECT EGOISTE ET TRAGIQUE DE L'AMOUR

Après de multiples détours imposés par leur amour-propre, les amoureux de Marivaux aboutissent donc à un dénouement heureux dont le spectateur n'avait d'ailleurs jamais vraiment douté. C'est inévitablement le triomphe de l'amour.¹ Silvia, sûre désormais d'être aimée pour elle-même, jette finalement le masque et tout se termine par une décision de mariage avec Dorante qui, ne pouvant plus cacher les mouvements de son coeur, s'était dévoilé dès la fin du second acte. Ainsi, se fonde leur vie conjugale. Mais au contraire, chez Camille et Perdican, au lieu de l'accord matrimonial qui semble sur le point de se réaliser, s'impose brusquement une séparation douloureuse et tragique des deux amants, causée par la mort de Rosette. Ainsi, c'est justement cette distinction dans la manière dont prennent fin les deux pièces qui nous permet de déterminer plus précisément les aspects différents de l'amour dans les deux comédies. Chez Silvia et Dorante, c'est un amour dont les péripéties, chargées d'une émotion fine et discrète, restent dans les limites de la modération et du raisonnable; mais chez Camille et Perdican, c'est un amour passionnel qui franchit souvent les bornes du contrôle de soi et qui ne peut manquer d'aboutir à une fin tragique.

¹Cf. Lagarde & Michard, op. cit., p. 145.

La modération dans la poursuite de l'amour opposé à la démesure

Dès le début du Jeu de l'amour et du hasard, les amoureux paraissent s'engager sur une voie dangereuse: chacun d'eux échange secrètement ses habits avec ceux de sa servante ou de son valet à l'insu de l'autre, ce qui risque d'aboutir à créer un problème insoluble de préjugé social. Dans la société du XVIII^e siècle en effet il est impensable qu'un maître puisse se marier avec une servante, et vice versa. Or, rappelons que cette difficulté n'est qu'un obstacle fictif. Car elle est un effet du déguisement. Dès que le travestissement disparaît, l'obstacle disparaît par le fait même.

Par contre, dès le premier acte de On ne badine pas avec l'amour, on aperçoit un certain dissentiment de fond qui oppose les deux soupirants. L'aspect tragique de l'amour s'explique ici par le désir présomptueux de Camille. Elle aspire absolument à trouver un amour éternellement fidèle et sans défaillance, comme celui de Dieu.¹ Et elle évoque devant Perdican deux tableaux, qui se trouvent dans la galerie du château et qui symbolisent pour elle les deux aspects opposés de l'amour: le moine courbé sur un missel et le chevrier dansant devant une "locanda" ou auberge italienne.² Or la voici qui se heurte à la conception très mondaine de Perdican qu'elle ne peut pas accepter. Et pourtant l'amour tel que l'envisage Perdican reste pour lui

¹Camille: "...; je veux aimer d'un amour éternel, et faire des serments qui ne se violent pas. Voilà mon amant. (Elle montre son crucifix)", On ne badine pas avec l'amour, II,5; p. 361

²Ibid., II,5; p. 360

la seule chose "sainte et sublime"¹, malgré la bassesse de l'homme et la dépravation de la femme. En conséquence, il ne récuse pas la souffrance, inévitable rançon de cet amour. Mais la jeune pensionnaire du couvent, dans sa soif d'absolu, refuse d'une manière très sèche l'amour de son fiancé, en croyant que l'amour infini de Dieu est incompatible avec celui des hommes. N'oublie-t-elle pas que son désir illimité dépasse toute possibilité humaine et qu'il n'a aucun rapport avec la réalité concrète?

Silvia, elle, ne rêve pas d'un amour impossible. Car ce n'est pas au niveau céleste que se situe son aspiration amoureuse. Cette fille de famille bourgeoise demande simplement un homme bon et raisonnable.² Il est vrai qu'il lui paraît difficile de trouver un mari ayant de telles qualités, mais son désir sera mille fois plus facile à réaliser que celui de Camille à la recherche d'un amour absolu et exclusif. Le désir de Silvia est ainsi plus modéré et plus accessible.

Et d'ailleurs, remarquons que les héros marivaudiens se montrent très prudents dans leur duel d'amour: ils ne s'avancent pas sans précaution. Dorante, par exemple, dans la scène 9 de l'acte II, dit adieu à Silvia qui le raille de l'amour qu'il éprouve pour elle. Lors de leur entrevue, celle-ci lui manifeste de l'indifférence et semble ne pas comprendre quel obstacle empêche le

¹ Musset, op. cit., II, 5; p. 364

² Cf. le Jeu de l'amour et du hasard, (Paris: Ed. du Seuil, 1964), I, 1; p. 275

jeune homme d'avouer son amour. Mais enfin Dorante ne la quitte pas. Il ne veut pas rompre avec elle. Car, au fond, il craint de la perdre si vraiment il s'en va; et en même temps, il garde l'espoir d'être aimé d'elle. Silvia elle-même demande l'aide de son frère pour provoquer chez Dorante la décision du mariage. Mais aussi elle craint de le perdre: lorsqu'elle aperçoit que celui-ci désespéré devant la présence de Mario fait un faux départ, elle le retient par une phrase dont on admire la subtile finesse:

Dorante: "Eh bien, Lisette, par tout ce que vous avez de plus cher au monde, instruisez-moi de ce qui en est, je vous en conjure."

Silvia: "Instruire un homme qui part!"

Dorante: "Je ne partirai point." ¹

Par ailleurs, il est évident que Silvia prolonge son jeu amoureux afin que Dorante l'épouse sans conditions, quoique cela puisse sembler cruel pour le jeune homme. Mais elle ne le prolonge pas d'une façon excessive, ayant compris que le jeu poussé jusqu'au paroxysme risque d'aboutir à un dénouement tragique. Ainsi, avant qu'il ne soit trop tard, elle décide de se dévoiler à Dorante, et de le prendre volontairement comme époux, car elle sait maintenant que Dorante l'aime véritablement. Et juste avant de faire sa révélation, la jeune fille s'explique, dans une longue plaidoirie qui montre bien le véritable souci qu'elle garde:

Silvia: "Vous m'aimez; mais votre amour n'est pas une chose bien sérieuse pour vous. (...) La distance qu'il y a de vous à moi, mille objets que vous allez trouver sur votre chemin, l'envie qu'on aura de vous rendre sensible, les amusements d'un homme de votre condition, tout va ôter cet amour dont vous m'entretenez

¹Marivaux, op. cit., III,8; p. 291

impitoyablement. (...)Jugez donc l'état où je resterais; ... (...) Moi qui vous parle, je me ferais un scrupule de vous dire que je vous aime, dans les dispositions où vous êtes;..."¹

Cette plaidoirie est faite pour justifier la volonté de Silvia de continuer son déguisement jusqu'au moment où elle sera sûre que l'amour de Dorante est bien sérieux.

Le sentiment amoureux avec, comme note dominante, la tendresse et la délicatesse, opposé au sentiment amoureux avec, comme note dominante, la jalousie et la passion de vengeance

Silvia met ainsi à profit ces arguments pour obtenir de Dorante un engagement sûr et définitif. Mais elle le fait avec délicatesse dans ses paroles. Par contre, Camille, en cherchant une excuse aux attitudes et aux paroles trompeuses que l'on trouve parfois chez les femmes,² vise à satisfaire une vengeance acharnée contre Perdican. Silvia, avec un bon sens subtil, sait prolonger son jeu du déguisement et le terminer lorsqu'il le faut. Sa décision de retarder son aveu est, si on peut le dire, excusable. Mais, au contraire, chez Camille, l'action décisive de différer son départ est condamnable car elle s'accomplit sous l'effet de la colère: Camille se sent dans l'impossibilité absolue de pardonner le défi contrariant de Perdican. L'aspect le plus tragique de son amour vient donc du fait qu'elle est extrêmement

¹Marivaux, op. cit., III,8; p. 291

²Camille: "Connaissez-vous le coeur des femmes, Perdican? Etes-vous sûr de leur inconstance, (...). Sans doute, il nous faut souvent jouer un rôle, souvent mentir;...", III,6; p. 379

obsédée par le désir violent de se venger.

En apprenant de Dame Pluche que Perdican a intercepté sa lettre destinée à soeur Louise, elle comprend tout de suite pour quelle raison le jeune homme a accordé exprès un entretien amoureux à Rosette: la scène du bois n'est qu'une réponse aux propos qu'elle a écrits à son sujet dans la lettre, lettre inspirée par une idée de vengeance.¹ Dans ce même temps, elle se laisse emporter un court moment par son imagination en se demandant si par hasard le jeune homme n'éprouve pas pour elle un sentiment affectueux. Mais, ce qui est évident, c'est que celle-ci, consciemment ou non, aime son fiancé. Par conséquent, elle devient à la fois contrariée et jalouse, et ne peut pas accepter cette provocation blessante sans en éprouver du dépit et de la jalousie. Le premier facteur risquant de causer une situation tragique apparaît d'abord avec ses désirs démesurés et sa conception idéalisée de l'amour, mais tout ceci est renforcé par sa jalousie et son dépit amoureux provoqués par la scène d'amour entre Perdican et Rosette. Et sa colère jalouse se terminera par une vengeance fatale.

¹Camille: "Il a lu ma lettre, cela est certain; sa scène du bois est une vengeance, comme son amour pour Rosette. Il a voulu me prouver qu'il en aimait une autre que moi, et jouer l'indifférent malgré son dépit.", III, 6; p. 376.

Rosette est donc amenée à entrer, malgré elle, en concurrence avec Camille. Elle devient inévitablement une rivale d'amour en face de sa maîtresse. Chez Silvia, au contraire, il n'est jamais question de se heurter à une telle antagoniste, le jeune homme qu'elle aime ne s'intéresse pas à une autre fille, comme prétend le faire Perdican. D'ailleurs, sa servante, Lisette, qui joue avec elle le jeu du déguisement, n'éprouve pas de tendre inclination pour l'amant de Silvia, car bien heureusement elle se laisse prendre par le charme d'Arlequin déguisé en maître. Il en est de même chez Dorante. On peut dire qu'il n'a pas de rival, ou du moins qu'il n'a qu'un rival fictif. Sa jalousie n'est provoquée que par un faux rival: celui qui le rend très inquiet et jaloux est en effet Mario, qui en réalité est le frère de son amante déguisée. Aussi sa jalousie disparaît aussitôt que le quiproquo est levé et que se termine la comédie plaisante de Mario qui faisait semblant d'être un adversaire sérieux et invincible.

Bien différent est le cas de Camille. Cette héroïne romantique de Musset se conduit et agit comme un être pris et gâté par la passion dévorante, mise au service de la vengeance fatale. Elle veut que Perdican se donne à elle seule et n'accepte aucune infidélité. Sa passion vient justement de son besoin précis de posséder le cœur du jeune homme sans partage et en même temps de sa crainte obscure de le perdre. Par jalousie, elle cherche à éliminer, à supplanter, autant que possible, la rivale d'amour qui brusquement s'interpose. C'est pourquoi elle organise la scène où elle fait venir Rosette pour briser cruellement tous ses espoirs amoureux, scène qui laisse prévoir une fin

tragique.¹ Car l'évanouissement de Rosette, qu'on explique en évoquant le côté fragile de sa santé, peut être considéré comme un signe de mort qui préfigure la fin catastrophique de l'amour des deux orgueilleux.

Cependant, dans cette même scène, ce n'est pas seulement la jalousie qui constitue un élément de tragique, il y a aussi le dépit amoureux qui pousse Camille à se livrer imprudemment à la poursuite d'une vengeance acharnée. Car celle-ci se trouve dans l'impossibilité totale de pardonner à son cousin qui a récemment préparé cette mise en scène d'une amourette avec Rosette. Alors, elle imagine une scène d'épreuve qui n'a pas uniquement pour but d'écarter sa soeur de lait, mais encore de se venger de son fiancé. Après l'évanouissement de Rosette, Camille, d'une manière explosive, dans son combat fougueux, écrase aussitôt le jeune homme de son mépris:

Camille: "Si vous ne mentez jamais, d'où vient donc qu'elle (Rosette) s'est évanouie en vous entendant me dire que vous m'aimez?"²

Elle se montre triomphante devant celui-ci qu'elle a humilié et plongé dans un état d'abattement tel qu'il ne peut trouver ni défense ni riposte. Malheureusement, Camille ne se satisfait pas de la défaite de Perdican, même si le jeune homme lui avoue très sincèrement qu'elle est son seul et unique amour. Elle prolonge encore son jeu de vengeance avec véhémence en le mettant au défi d'épouser Rosette:

¹ Musset, op. cit., III, 6; p. 380

² Ibid., III, 6; pp. 379-380

Camille: "Eh bien! apprends-le de moi, tu m'aimes, entends-tu; mais tu épouseras cette fille, ou tu n'es qu'un lâche!"¹

Ainsi, à la différence de Silvia, qui refuse de pousser le jeu jusqu'à son paroxysme, Camille, elle, s'engage trop loin dans son conflit amoureux. Son désir passionné de vengeance ne peut être assouvi. Elle aurait dû trouver une réconciliation avec Perdican, et accepter l'amour que lui offrait le jeune homme, ou au moins, cesser ces moqueries virulentes qui ne peuvent produire rien de bon. Sa machination inexorable nous paraît un peu trop cruelle. Et pire encore, elle décline toute responsabilité et continue de lancer implacablement des injures contre le jeune homme.

Mais, les torts ne se trouvent jamais d'un seul côté. Perdican, outragé par les paroles blessantes de Camille, relève très vivement le défi: "Oui, je l'épouserai." Et, dès lors, au lieu d'apaiser leur fureur, les deux orgueilleux passent alternativement à la contre-attaque. Donc, ce qui est le plus grave, c'est cette passion corrosive et violente qui les pousse à s'attaquer l'un et l'autre, afin d'avoir le dessus dans ce combat orageux, sans jamais pressentir que leur furie amoureuse peut provoquer un drame en ayant une influence néfaste sur Rosette qu'ils utilisent comme un simple instrument. Le résultat de cette inconscience, c'est la mort de cette fille innocente qui les prive de toute possibilité de bonheur en les laissant avec un amour désormais impossible à réaliser, un amour brisé.

¹Musset, op. cit., III, 6; p. 380

Cet amour violent et passionné chez Perdican et Camille est en contraste évident avec celui que l'on trouve chez Dorante et Silvia, un amour délectable et doux, caractérisé par une tendresse du coeur. L'attachement profond et délicat qu'ils montrent l'un pour l'autre n'a aucun rapport avec la passion foudroyante qui écrase les héros mussétiens. Il est marqué par la finesse de l'esprit et la douceur de l'âme, jointes à une sensibilité très équilibrée.

Il se trouve que la finesse de l'esprit chez Silvia et Dorante est un des traits remarquables qui leur procure une jouissance calme et délicate. Tous les deux, en cherchant par voie du déguisement un mari ou une femme de leur préférence, obtiendront enfin un amour bien consolidé par lequel se terminera leur recherche subtile. Et pour obtenir un tel succès, il leur faut faire appel à toutes les ressources de leur intelligence féconde. Ainsi, cette initiative particulière qu'ils prennent tous les deux, l'un à l'insu de l'autre, nous montre très nettement l'ingéniosité de leur esprit. En plus, ils sont capables de découvrir habilement que leur partenaire en habit de domestique ne parle pas comme il le devrait. Car, tous deux, déguisés l'une en servante, et l'autre en domestique, s'expriment avec un esprit bien subtil pour des serviteurs.

Et c'est justement cette délicatesse d'expression qui permet l'appréciation et la compréhension mutuelle entre eux. Silvia, voulant finir l'entretien galant avec Dorante, ne peut quand même cacher sa surprise devant la qualité de ce valet qui ne manque pas de politesse:

Silvia, à part: "Mais, en vérité, voilà un garçon qui me surprend,..." 1

Dorante, lui aussi, a de l'estime pour "la servante" Silvia dont l'esprit égale la beauté:

Dorante: "Tu me permettrais peut-être de te remercier de ce tu me dis là, par exemple?"

Silvia: "Veux-tu bien ne prendre pas garde à l'imprudence que j'ai eue de le dire?"

Dorante: "Voilà encore de ces réponses qui m'emportent." 2

Donc, à la différence de Camille et Perdican qui, dans leur duel d'amour, cherchent sans cesse à s'attaquer d'une manière passionnée et à se blesser, Silvia et Dorante s'affrontent, eux, avec une considération mutuelle et réciproque.

On pourrait même dire que plus ils s'affrontent, plus apparaissent la douceur et la délicatesse de leur âme, qui n'est jamais endurcie par la passion, ni la jalousie, ni la méchanceté. Aucun des héros, malgré la pression de son amour-propre, ne cherche à blesser son partenaire comme le font Camille et Perdican qui sont travaillés par la passion mortifiante. Tous deux se querellent mais chacun évite soigneusement de faire souffrir l'autre profondément. Leur jalousie amoureuse, que Marivaux essaie de provoquer, est sans colère, radoucie par la bonté et la sensibilité de leur âme. Donc, l'amour chez les héros marivaudiens apparaît comme un sentiment sincère, tendre et souriant, marqué par une grande douceur. Alors que chez les personnages de Musset,

¹ Marivaux, op. cit., I, 7; p. 279

² Ibid.

il apparaît comme un sentiment violent et passionné, qui ne sait pas se garder des excès.

Bref, on peut dire que l'amour qui est né et s'est développé dans le coeur de Silvia et de Dorante jusqu'au dénouement est un amour sans larmes. Au contraire, celui de Camille et Perdican est un amour tragique, presque toujours voué à l'échec, et qui les conduit au résultat le plus funeste. La mort de Rosette les sépare à jamais. Après un affrontement sans merci de leurs orgueils blessés, les voilà à la fin désespérés et écrasés par une faute dont ils n'ont pas prévu les conséquences, et cette faute, c'est d'avoir offert à leurs jeux pénibles et compliqués une victime naïve. Les deux orgueilleux deviennent des bourreaux de cette innocente et enfin d'eux-mêmes! "Camille, comme Marianne, Perdican et Octave, comme Lorenzaccio, souffrent tous d'un même mal: l'erreur sur soi. Ils ont cru être des êtres d'exception, et quand ils comprennent leur erreur, l'être simple qu'ils étaient sans le savoir n'existe plus. Ils comprennent où étaient pour eux la vérité et le bonheur au moment où ils les ont définitivement tués: c'est là manifestement le sens de la mort de ces êtres jeunes et parfaitement innocents, qui sont comme le double des héros", dit M. Autrand.¹ Et à propos de cette sorte d'amour, on ne peut se retenir d'évoquer "Eros", "dieu de l'amour grec (appelé Cupido par les Romains). (...) Charme, insouciance et cruauté sont

¹ Le jugement apparaît dans sa présentation de On ne badine pas avec l'amour, (Paris: Larousse, 1971), p. 24

ses caractères dominants."¹ "Eros" fait penser aux héros de Musset, qui ne cherchent que leur propre bonheur au prix même de la souffrance des autres. Leur amour est donc un amour égoïste. Par contre, l'amour de Silvia et de Dorante nous fait penser à l'amour altruiste, souvent désigné par le mot grec "Agape", qui originellement signifie "Repas entre convives unis par des liens de parenté, d'amitié, ou par des intérêts communs;..."² Cet amour en effet met au premier plan le bonheur de l'être aimé. C'est ainsi que Silvia et Dorante s'aiment mais en recherchant le bonheur de l'autre en évitant de faire souffrir profondément leur partenaire.

L'amour tel que le peint Marivaux n'a rien de tragique, ni de romantique. Il est, si on peut dire, naturel et raisonnable, c'est un amour qui aboutit tout normalement au mariage, après la recherche parfois mouvementée mais non dramatique d'un mari ou d'une femme possédant des qualités souhaitées pour le mariage. Musset au contraire met en scène un amour proprement romantique où la passion amoureuse est le moteur

¹Dictionnaire de la mythologie, (Paris: Seghers, 1962), p. 130 et cf. Grand Larousse Encyclopédique, (Paris: Librairie Larousse, 1975), XIV; p. ERO-ERR: "Depuis le VI^e siècle av.J.-C., il est d'abord le dieu de la passion; à ce titre, il a inspiré presque tous les poètes et les artistes."

²Trésor de la langue française, (Paris: Editions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1980), XVIII; p. 85



principal créant des situations dramatiques qui aboutissent presque inévitablement à une fin tragique. Les différences entre ces deux conceptions de l'amour peuvent être d'une part expliquées par ce que nous avons vu au premier chapitre: Silvia représente une de ces filles raisonnables comme en a produites beaucoup la société du XVIII^e siècle; mais Camille, fille de la société aristocratique du XIX^e siècle, mène une vie où la passion domine tout. D'autre part, la vie personnelle des deux dramaturges eux-mêmes n'a pas été sans influencer profondément leurs oeuvres: Marivaux semble avoir été heureux dans sa vie amoureuse et familiale. Musset, lorsqu'il a rédigé On ne badine pas avec l'amour, venait de connaître une cruelle déception amoureuse qui allait profondément marquer et influencer tout le reste de sa vie, d'ailleurs brève et mouvementée, déception amoureuse dont on retrouve l'écho tragique dans toutes ses oeuvres.

ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย